

Je m'inclinai bien bas devant cette humble femme,
— Vierge et mère à la fois! — qui disait en son âme,
Avec l'Ami divin des simples, des souffrants :
"Laissez venir à moi tous les petits enfants."

— "Ma Sœur, ainsi que vous, je suis institutrice :
"Moi, c'est profession ; mais vous, c'est sacrifice !
— "Oh ! votre rôle est beau !

— "Le vôtre est généreux !
"A moi les fronts brillants, les visages heureux,
"La jeunesse, d'amour et de soins entourée !
"La terre, quand je sème, est déjà labourée ;
"Une mère, au besoin, me prête encor secours.
— "Cela chez nous, hélas ! n'arrive pas toujours.
— "Mais comment voyez-vous sans nulle répugnance
"Ces enfants dépouillés des charmes de l'enfance,
"Flétris, hâves, couverts d'un grossier vêtement ?...
— "On les trouve plus beaux, madame, en les aimant.
— "Et vous les aimez tous ?

— "Seul à seul, tous ensemble ;
"Car j'aime en eux Jésus, chacun d'eux lui ressemble ;
"Chacun d'eux porte en soi tous les traits du Sauveur :
"J'aime sa foi, dans l'un ; dans l'autre, sa candeur ;
"Celui-ci me le montre en son obéissance ;
"Celui-là dans son calme et dans sa patience ;
"Tel enfant le rappelle en son humilité ;
"Tous... dans son innocence et dans sa pauvreté."
Et des larmes brillaient au bord de sa paupière ;
On voyait sur son front une douce lumière ;
Et j'écoutais sa voix... et j'écoutais mon cœur ;
Et je lui dis enfin : "Grâce à vous, bonne Sœur,
"J'entrevois à ma tâche une étendue immense :
"Par l'amour de Jésus le respect de l'enfance !
"Une clarté nouvelle en vos discours m'a lui :
"C'est toute une leçon que j'ai prise aujourdhui.

Alors, comme un enfant, dans les bras de la sainte
Je me sentis serrée en une douce étreinte :
— "Sœur, puis-je vous aimer, vous revoir quelquefois ?
— "Tous les cœurs sont unis, sœur, au pied de la Croix."

L'HOSPICE.

— "Mon frère, il faut enfin penser cette blessure.
— "C'est impossible. Oh non !
— "Pourquoi ? Ma main est sûre,
"J'irai bien doucement.

— "Ce n'est pas de la peur !
"Mais vous, Mademoiselle...
— "On m'appelle ma Sœur.
— "De votre serviteur vous faire la servante ?
— "Oh ! que cette pensée est douce et consolante !
— "Vous, vous que tant de fois je vis partir au bal,
"Vous retrouver un jour sœur dans un hôpital !
"Non, ne me pansez pas, cette plaie est affreuse !
"Ma femme pourrait seule être assez courageuse
"Pour vaincre son dégoût, grâce à tout son amour :
"Elle ne viendra pas... car ce n'est pas le jour !
— "Je veux la remplacer ; et croyez-moi, mon frère,
"La charité fera ce que l'amour peut faire.
— "Voir dans les malheureux des amis, des parens !
— "La charité, mon frère, aplani tous les rangs.
— "Hélas ! aux coups du sort je restais insensible ;
"Mais la pire misère, oh oui ! la plus horrible,
"Qui nous couvre le front presque autant qu'un remords
"C'est, croyez-le, ma Sœur, la misère du corps !
— "Vous souffrez, comme vous, j'ai connu la souffrance,
"Laissez-vous donc servir, aimer sans résistance ;
"Frère, je vous en prie !"

Il hésite un moment ;
Mais ce mot si naïf lui semble si charmant,
Qu'il retrouve par lui la force et le courage.
L'homme, de ses deux mains, se couvre le visage ;
L'humble fille commence... et s'arrête soudain :
La pitié, le dégoût ont fait trembler sa main.
Elle pâlit, rougit, puis bientôt s'illumine ;
Fait un signe de croix sur sa faible poitrine ;
Et retourne à sa tâche avec amour et foi.
Qui l'y rappelle donc ? — O Jésus-Christ, c'est toi !
C'est ton sang ! C'est ta chair qui saigne et qui palpite !
Véronique à genoux alors se précipite ;
Panse ta plaie, ô Christ ! étanche ta sueur ;
Et, soulageant un pauvre, assiste le Sauveur !

LE MAGNE.

"Dieu veille en Créateur sur toute créature."
La Sœur parlait ainsi.

— "Ce n'est qu'une imposture !..."
Répondit le forçat : "Qui plaindrait mon tourment ?"
"Ton Dieu serait pour moi le Dieu du châtement !
"Et toi, qui viens ici me parler d'espérance,
"Ton reste de pitié n'est dû qu'à mon silence :
"Un seul mot, et tout fuit ! (J'y suis habitué).
"Et tu fuiras !"
— "Jamais !"

— "Tu fuiras !... J'ai tué !..."
Un cri d'horreur répond à ce mot homicide.
— "Voilà donc la pitié de ce cœur intrépidé !...
"Ton Dieu, que si élément tu m'as représenté,
"Il ferait comme toi, fille de Charité !...
"A d'autres les remords, et mourons dans l'âme !"
— "Jésus, Dieu de pardon ! Jésus, douce victime !
"S'écrie alors la Vierge en un pieux transport :
"Tout se peut relever... quand le cœur n'est pas mort !
"Madelaine a pleuré, vous savez Madelaine !
"Vous ne méprisez point une Samaritaine !
"Quand la femme adultère embrasse vos genoux,
"Votre voix des bourreaux désarme le courroux !
"Rapportez au berceau la brebis égarée...
"Votre épaulé à ce fait est déjà préparé !
"Oh ! que pour vous bénir cet homme vive un jour !
"Rendez-moi le courage et rendez lui l'amour !
"Frère, votre douleur peut vous être féconde :
"Le Juste un jour gémit sous les forçats du monde ;
"Et les saints oliviers burent avec ses pleurs
"De son front tout poudreux les sanglantes sueurs !
"Frère, le Rédempteur comprend toute souffrance :
"Si votre crime est grand, son pardon est immense !"
— "Ma sœur, il est bien tard pour songer au pardon !"
— "A l'heure de la mort pleura le bon larron."
— "Mais des pleurs peuvent-ils laver mon infamie ?"
— "Un seul suffit."

— "Et bien ! vous, mon unique amie,
"Pour que ce triste cœur croie au pardon divin,
"Pardonnez-moi d'abord et donnez moi la main."
— "Mon frère, la voici."

— "Religion sublime,
"Qui fait que l'innocence ose approcher du crime !"
— "Aussitôt que le crime est devenu douleur,
"Il peut à l'innocence oser dire : ma Sœur."

ÉPILOGUE.

O vous tous qui souffrez et que sa main soulage,
Vous qu'un tendre respect courbe sur son passage,
Montrez-nous, montrez-nous la trace de ses pas.
Où va-t-elle ? — ou plutôt : où ne va-t-elle pas ?

Enfants nés dans ses bras, vieillards morts sous son aile ;
Malades insensés, captifs soignés par elle ;
Ignorants qu'elle instruit au livre des vertus ;
Malheureux, par ses soins, ou nourris ou vêtus,
Formez son auréole, éclairez son visage ;
Chantez-la tous en chœur à ma dernière page !

Pauvre, qui te crois seul et pleures ici bas,
Un ange est près de toi, qui te suit pas à pas :
Qu'on l'arrache à ton sol, qu'on l'arrache à la France,
La consolation rejoindra la souffrance !
Les flots vont l'emporter, — ils te l'amèneront ;
Ils vont vous désunir, — ils vous réuniront !
Ta mère, alors, ta mère, enchaînée au rivage,
Enviant ses périls, bénira son courage ;
Le pouvoir maternel lui-même est limité ;
Mais en n'enchaîne point la sainte charité.

Tu la verras un jour, affrontant la mitraille,
Te penser demi-mort sur le champ de bataille ;
Servante courageuse, elle sait qu'en tout lieu
Son maître, c'est Jésus ; son salaire, c'est Dieu !

— "Vierge, où vas-tu ? Vois donc comme les flots mugissent !"
— "Je sers Jésus, à qui flots et vents obéissent."
— "Vierge, où vas-tu ?" — "Je vais où Dieu dit : "Suivez-moi !"
"Je vais semer l'amour où l'on sème la Foi !"
Oui, va prêcher, ô noble femme !
Non pas des lèvres, mais de l'âme !
Partout souffre l'humanité.
Quand la croix marche la première
Tu ne peux rester en arrière,
Car la croix c'est la charité !
Va montrer partout l'espérance,
Va guérir partout la souffrance,